

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 9

**Rubrik:** Chroniques

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*che nuptiale*, de J. Bischoff; *l'Arlésienne*, *Jeux d'enfants*, de Bizet; *Dans les Stepes*, de Borodmè; *Sylvia*, *Coppélia*, de Delibes; *Kamarinskaja*, de Glinka; *Gretna-Green*, *Carnaval*, de Guiraud; *Scènes alsaciennes*, de Massenet; *Danse macabre*, *Suite algérienne*, *Jota aragonesa*, de Saint-Saëns; *Airs de Ballet*, de Hugo de Senger; des fantaisies d'opéras, etc., etc., et nombre de danses de Gunzl, Strauss, Waldteufel.

M. Gustave Ferraris, organiste, s'est fait entendre dans plusieurs de ces concerts, notamment dans la *Toccata*, de Dubois, une *Cantilène* de Pierné, etc.; le succès qu'il a obtenu est une preuve du plaisir que prend le public à ces auditions d'orgue.



## CHRONIQUES



AUSANNE. — *Concert au bénéfice de l'Orchestre.* — Mettons si possible de côté la note ordinaire de la chronique, puisqu'enfin nous n'avons pas écouté M<sup>me</sup> Langie et M. Ganz avec les mêmes oreilles que lorsqu'il s'agit de virtuoses étrangers. Si les Lausannois sont durs à la détente, ils savent, une fois décidés, applaudir les leurs, leur donner des fleurs, observer un respectueux silence — un hommage comme un autre. Qu'y avait-il dans l'air? D'abord, le plaisir de voir deux artistes en possession d'un tel mécanisme, d'une aussi grande sûreté de mémoire. Nous laissons volontairement aux spécialistes le soin de détailler toutes les vertus techniques requises d'un pianiste et constatées mardi dernier avec une évidente satisfaction<sup>1</sup>.

Mais le plan d'études que se proposent les deux artistes devant leur donner encore davantage ce qu'ils possèdent déjà — c'est le côté *piano* — nous en venons au point central du sujet, le côté *musique*.

Chaque musicien arrive à posséder en effet la technique de son art; en revanche, il se l'assimile et l'utilise d'une façon variable. Nous avons entendu deux élèves d'un même maître arrivés à un résultat très différent: c'est faire l'éloge de la méthode, qui stimule et n'étouffe pas.

<sup>1</sup> C'est également le sachant et le voulant que la chronique s'astreint à ne pas tout dire sur tout le programme.

M<sup>me</sup> Langie s'est montrée très personnelle d'un bout à l'autre de son jeu, non pas en dénaturant les œuvres interprétées, mais en les faisant siennes: c'est à nos yeux la vraie manière. Le jeu de l'artiste et la pensée du compositeur se confondent lorsqu'on a vécu les œuvres en les étudiant. Il faut pour cela les choisir en rapport avec le tempérament du virtuose. En outre, dans un concert, cette concordance ne doit pas seulement se produire à propos d'un auteur, mais de tous; si cela a lieu, on peut conclure hardiment à l'excellence du tempérament d'un artiste. Or, tout en restant parfaitement elle-même, simple et naïve, M<sup>me</sup> Langie nous a montré certainement le vrai Mendelssohn dans le *Concerto en sol mineur*, et le vrai, le bon Chopin dans l'*Impromptu en sol ♯*; elle a donné de la grâce et de l'esprit à une *Etude* de Moschelès; elle a été nette et archaïsante avec la *Pièce* (op. 74) de Chaminade; au *Menuet* de M. Ganz elle a gardé son rythme nerveux et sa sonorité. A travers ces notes diverses, on retrouve un style personnel au meilleur sens du mot, fait d'une exactitude impeccable de délicatesse et de beaucoup d'expression, sans une seule recherche d'effet — obtenant ainsi beaucoup d'effet. Loin de jouer à côté de l'orchestre, l'artiste l'a toujours dominé, tant la pensée de l'œuvre ressortait avec évidence. Faire voir le compositeur tout entier, c'est montrer qu'on l'a compris tout entier. Voilà un côté du talent qui ne s'accueille pas; il ne peut que se développer. M<sup>me</sup> Langie deviendra une vraie artiste, à côté de beaucoup d'exécutants.

M. Ganz possède des qualités différentes. Il est beaucoup plus objectif et plus viril — non seulement par définition, mais par les faits. Mais, à côté de toute sa science technique déjà remarquable, lui est-il possible, à son âge, de rendre *tout Beethoven* (concerto en *ut mineur*) au sens indiqué plus haut? Dans son intérêt même, nous en doutons; mais il nous semble en bon chemin d'y parvenir, armé de sa technique, il le doit même. Pourquoi l'orchestre, malgré la direction entendue de M. Eschmann, ne s'est-il pas soumis au soliste? Celui-ci, contre son habitude, et en opposition avec le reste du concert, semblait faire, avec distinction, sa partie dans un ensemble au lieu de le dominer par la pensée. Cette remarque doit être corrigée avec éclat pour ce qui concerne la grande *cadence*; débarrassé de l'orchestre, aux prises avec un grand maître, M. Ganz a vraiment montré là ce qu'il fera plus tard, quand il sera plus familiarisé avec le colosse. Nous prions insistantement qu'on se rappelle que ces critiques ne vont qu'au *fond* et pas à la *forme* déjà remar-

quable de l'exécution. Pour le fond, le temps « fera beaucoup » à l'affaire.

Chose caractéristique, M. Ganz joue avec la même aisance extérieure, les autres morceaux de son programme; on ne sait, derrière cette maîtrise du « dehors », s'il aime ou non ce qu'il traduit.

Le choix révèle le pianiste pour le moins autant que le musicien: un *Prélude* de Rachmaninoff, qui a de la grandeur, et sonne bien sur l'excellent piano de Fötisch; un *Scherzo (ut ♯)* de Chopin, avec un beau chant; une *Berceuse* de S. Heller, pour les nuances douces, et une terrible *Etude d'Octaves* de Kullak, pour le prestige du poignet, la verve et la puissance dans l'exactitude.

M. Ganz a fait entendre aussi plusieurs compositions: trois poèmes *Il faut aimer, Fleur de deuil, Echo*, chantés par M<sup>le</sup> Ketten. Si l'on admire la facture, l'analyse musicale, on peut s'étonner de la teneur lugubre des textes; si par bonheur ce désespoir est factice, M. Ganz mérite alors qu'on le gronde pour son choix! Son *Menuet*, très sonore, montre de nouveau ces allusions au style de Grieg que nous relevions naguère; il faut éviter ces procédés locaux qui trahissent la pensée, étrangère à leur vraie patrie.

Ce petit fait corrobore le caractère général d'impersonnalité que nous trouvons à regret en M. Ganz. Plus il deviendra lui-même, plus son action y gagnera. Il est, du reste, de ceux dont on a tout droit d'espérer.

La place manque absolument pour parler en détails de M<sup>le</sup> Ketten, comme cantatrice, de M. A. Rehberg, et de son violoncelle (*Air et Gavotte* de Bach; *Elégie, Scherzo* de van Goëns), le tout accompagné par l'infatigable jeune pianiste. Nous les remercions pour leur gracieux concours, qui a mis une grande variété au programme.

Remercions aussi le Conservatoire, qui dote Lausanne de deux artistes nouveaux, non seulement comme pianistes, mais comme musiciens: c'est leur plus grande richesse et notre plus grand plaisir.

Mr.



#### CORRESPONDANCE

**D**USSELDORF. — Le 73<sup>e</sup> festival rhénan qui vient d'avoir lieu offrait plus d'intérêt que celui entendu l'an dernier à Cologne.

Le premier jour deux *Antiennes* de Händel, dont l'exécution a souffert un peu par suite de la surabondance du personnel choral, et la *Kaiser-Marsch* de Wagner que le chef d'orchestre J. Buths a fait jouer avec beaucoup de conviction.

Pour le *Magnificat*, de Bach, même chose à dire que pour les *Antiennes* en ce qui concerne les chœurs. A part quelques détails sur lesquels je n'insisterai pas, la *Neuvième symphonie* de Beethoven a été fort bien rendue tant par l'orchestre que par les solistes et les chœurs.

Le second jour, le *Paradis et la Péri*, de Schumann a obtenu un vif succès, partagé avec l'excellent pianiste Busoni dans le *Concerto en la de Liszt*.

L'ennuyeuse *Symphonie pathétique* de Tschaïkowsky, jouée le troisième, a été froidement accueillie, bien que vaillamment défendue par l'orchestre et son chef. Busoni a joué la *Fantaisie* pour piano, chœurs et orchestre de Beethoven, s'y est fait fort applaudir, de même que Sarasate dans le *Concerto* de Mendelssohn et le *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns.

J'ai gardé pour la fin Richard Strauss qu'on a applaudi comme chef d'orchestre de premier ordre et excellent compositeur. Il a dirigé avec une autorité incontestable trois de ses œuvres: *Don Juan, Tell Eulenspiegel et Wanderers Sturmlied*, cette dernière avec chœur. Le succès qu'il a remporté a dû le consoler de la mauvaise exécution, au 71<sup>e</sup> festival rhénan à Aix-la-Chapelle, de son *Tod und Verklärung*.

MM<sup>es</sup> Haas, Prégi, Schauseil, MM. R. von zur Mühlen et Messchaërt étaient les solistes entendus pendant ces trois jours; tous et plus spécialement M<sup>le</sup> Prégi, se sont vaillamment comportés et ont droit à des éloges, de même que le musikdirektor Julius Buths qui a préparé consciencieusement toutes ces exécutions.

F. B.



**L**ONDRES. — Les concerts Richter sont un des plus friands morceaux de la saison musicale de Londres; aussi sont-ils énormément courus par un public fidèle et spécial. Le troisième et dernier de cette saison a eu lieu le 8 juin à St-James's Hall et, comme les deux premiers, a été un gros succès. Les amateurs de haute musique sont particulièrement redéposables de cette aubaine à l'entreprise intelligente de M. N. Vert, l'impresario si obligeant envers les représentants de la presse;